

# EDEN – HAMAS

## Une idée du paradis

**Catherine Leuchter**

Spécialiste de l'information. Auteur

du *Livre noir de l'Autorité*

*Palestinienne* (Ed. Café noir, 2004)

et d'articles sur le traitement de  
l'information.

**E**n Occident, la notion de suicide est étroitement liée à celle de désespoir, de dépression, de peine sans issue. C'est une notion psychologique qui est dissociée de celle de crime. Certaines personnes utilisent le suicide comme cri politique de désespoir, telles ces immolations spectaculaires en Asie. Les attentats, d'un autre côté, sont le fait de groupes politiques ou nationalistes extrémistes dont le spectre va des Brigades rouges à l'IRA en passant par le PKK et l'ETA (beaucoup de mouvements indépendantistes ou de peuples opprimés ne recourent cependant pas aux attentats – Chiapas du Mexique, Tibétains, Ouighours etc.). Mais attentat et suicide sont deux notions que nous avons du mal à faire coïncider. Nous privilégions alors le côté suicidaire de l'attentat-suicide, donc le côté « désespoir », et non pas son côté offensif (l'attentat proprement dit). Pourtant, rien n'est moins faux. Il y a trois grands groupes d'attentats-suicides. Celui des kamikazes japonais lors de la Seconde Guerre mondiale est bien connu, et leur motivation prenait racine dans un patriotisme exacerbé, des notions de défense de la patrie jusqu'au-boutistes comme peut l'être, pour une culture occidentale, la pratique du hara-kiri. Depuis la Seconde Guerre mondiale, ce sont les séparatistes tamouls, les Tigres tamouls, hindouistes mais cependant laïcs, qui pratiquent de nombreux attentats-suicides à des fins politiques, avec un endoctrinement poussé de jeunes gens. Leurs cibles sont politiques et économiques. Dans ces deux cas, kamikazes et Tigres tamouls, les attentats-suicides n'ont pas

de connotation religieuse. Pas de paradis à la clé. Le troisième grand groupe appartient à l'islamisme, dont l'origine est beaucoup plus lointaine qu'on aurait pu le croire, car il faut remonter au XI<sup>e</sup> siècle de notre ère pour recenser les premiers attentats-suicides connus à ce jour. A cette époque, la Mésopotamie est dominée par les Turcs seldjoukides. Hassan ibn Saba, un chiite persan, crée une secte ismaélienne extrêmement rigoureuse de quelques milliers de fidèles, les *hashashin* (d'où le mot « assassin » sera tiré). Cet homme charismatique prend possession avec quelques centaines de ses hommes d'une forteresse perchée sur les monts Elbourz (actuel Iran), la forteresse d'Alamut. Ils vivent là en autarcie et dans des conditions ascétiques. Régulièrement, des hommes drogués au hachisch (d'où le nom de la secte) lancent des raids d'attentats-suicides contre les chefs de l'administration politique et militaire de l'Empire turc<sup>1</sup>. Leurs frappes sont essentiellement politiques, mais ce qui demeure commun avec les islamistes d'aujourd'hui qui prônent et mettent en œuvre les attentats-suicides, c'est leur promesse du paradis.

### Attentat-suicide, le mal nommé

Nous parlons de suicide, ils parlent de *shahada*, terme que nous traduisons dans ce cas, faute de mieux, par *martyre*, mais dans cette acception, la *shahada* est sans équivalence dans notre vocabulaire. Il faudrait pouvoir concevoir la notion de tuer en se tuant comme moyen d'atteindre le paradis, la joie éternelle. (Cf. notre encadré « L'ambivalence de la *shahada* »)

Dans le mot « attentat-suicide », la partie attentat est bien revendiquée, mais le côté suicide est loin d'être assumé. Le suicide est en effet prohibé par l'islam. Ceux qui prônent les attentats-suicides comme moyen de lutte ont donc recours à des contorsions exégétiques pour trouver dans un verset du Coran une légitimation : « Ne crois surtout pas que ceux qui sont tués dans le chemin de Dieu sont morts. Ils sont vivants ! » (Coran, III, 169). Ces suicidés ne sont pas considérés comme des suicidés mais comme des martyrs, à quelques exceptions près comme dans certains médias arabes israéliens (tel le *Jerusalem Times*) où l'expression *amaliyya intihariyya* est plus volontiers employée, qui veut dire « opération suicide ». Le concept de martyr n'est pas spécifiquement musulman, ni même spécifiquement religieux. Dans le contexte de la deuxième intifada palestinienne, le terme de « martyr » s'applique à tous les individus tués, blessés ou emprisonnés. Il est même appliqué à des personnalités palestiniennes qui, depuis septembre 2000, meurent de causes naturelles (comme par exemple Fayçal Hussein, ministre palestinien mort

## L'ambivalence de la *shahada*

La *shahada* est plus communément – et cela n'est pas sans importance – la « profession de foi » du musulman, toute rassemblée dans la déclaration « Il n'est de Dieu (Allah) qu'Allah et Mohamed est son prophète ». Le terme de *shahada* vient du verbe introductif du confessant (*Ash-shahadou* : j'« atteste », « je confesse »). Ce qui fait la différence avec la profession de foi dans les autres religions, c'est que cette confession peut se voir associée avec la guerre sainte : un musulman qui y meurt est qualifié de *shahid*, littéralement de « confessant ». Ce terme que l'usage a associé au jihad ne peut honnêtement être traduit par la notion chrétienne de « martyr » dans la mesure où celle-ci désigne une mort subie passivement du fait que l'on est chrétien, alors que dans le jihad, le confessant/*shahid* donne la mort pour illustrer sa foi, en courant le risque – mais le risque seulement – de mourir lui aussi à cette occasion s'il est défait. Le jihad recouvre tout un éventail de situations allant du « combat » (le sens premier du mot jihad) mené, éventuellement contre soi-même, pour faire triompher le bien, au combat mené contre le paganisme dans le « Domaine de la guerre » (*dar al harb*) pour y faire régner le bien, en l'occurrence l'islam. Au cours de l'histoire, ce terme, on le comprend, a connu différentes interprétations. L'interprétation guerrière reste la plus courante, faisant référence à une guerre qui ne serait pas uniquement imposée par l'ennemi mais provoquée par lui : la seule existence du non-musulman pouvant valoir à elle seule provocation. Ce qui est le cas d'Israël qui représente pour la *Sharia* la rébellion d'un peuple dhimmi qui doit rester sous la gouverne du pouvoir islamique.

Cette ambivalence fondamentale et la traduction idéologique du terme *shahada* se prête ainsi à toutes sortes de manipulations rhétoriques. Ainsi Tariq Ramadan (site officiel en date du mardi 24 août 2004) définit l'Occident comme un « *dar ash-shahada* » qu'il traduit comme un « espace du témoignage » (du titre de son livre, *Dar ash-shahada, l'Occident, espace du témoignage*, Tawhid, Questions contemporaines). Récusant le partage du monde, pourtant propre à l'islam, en « *dar al islam* (la demeure de l'islam) » où seul règne l'islam et le « *dar al harb* (la demeure de la guerre) », T. Ramadan joue comme de coutume<sup>1</sup> sur les mots, confondant leur acception occidentale et leur compréhension musulmane. « Se considérant pleinement témoins devant l'humanité selon la formule coranique, ils portent dès lors témoignage de ce qu'ils sont et de leurs valeurs, dans une authentique contribution. » Il explicite cette doctrine en posant les questions qu'impliquent le partage islamique de l'humanité : « les musulmans en Occident doivent-ils se considérer sur un sol étranger, gouvernés par la contrainte, avec le seul devoir de se protéger de l'environnement (agressif) ? Ou doivent-ils être et se sentir « chez eux » et agir en tant que véritable citoyens ? » Gageons que le modèle de la *shahada*, protégé par cette version politiquement correcte, puisse parfaitement être revendiqué par les adeptes du jihad en terre occidentale.

Controverses

1. Cf. *Le discours de l'islam radical*, Observatoire du Monde Juif, mai 2004.

d'un infarctus en 2001). Quand un Palestinien meurt en ayant perpétré une attaque-suicide, le terme employé en arabe est *amaliyya isti-shhadiyya* (on retrouve la racine du mot *shahid*), ou bien encore *amaliyya fida'iyya* : une opération martyre ou une opération sacrificielle. Autrement dit, ce martyr-là est un *shahid* ou un *fida'i* (le terme *fedayin* vient de *fida'i*), termes qui ont une connotation fortement positive et expriment l'auto-sacrifice. D'ailleurs, les premiers à entrer au paradis sont les *shahids*.

Si on peut imaginer qu'au XI<sup>e</sup> siècle il était aisé de croire en des promesses de paradis exubérant et immédiat, comment le Hamas, pour ne prendre que lui, s'y prend-il aujourd'hui pour recruter des candidats à des opérations sans retour ?

### Les enfants : la vie est ailleurs

Il y a bien sûr tout un contexte où, dès la plus jeune enfance, l'endoctrinement est particulièrement efficace, car par essence, les enfants accueillent volontiers dans leur imaginaire la notion de paradis. Il faut exacerber la haine d'un côté – c'est une des choses que les hommes savent le mieux faire – et vanter le paradis de l'autre. Durant la guerre Iran-Irak, des Iraniens de huit ans avaient autour du cou une clé. La clé du paradis, qui leur ôtait la peur d'aller se faire massacrer en première ligne. Le paradis à la clé.

Parlant ouvertement à la télévision officielle palestinienne le 4 mai 2003, Firial Hillis, la directrice de l'association palestinienne « Children's aid Association », un organisme dont la fonction est justement d'aider les enfants, a indiqué que la politique éducative des Palestiniens était d'enseigner à leurs enfants d'aspirer à la mort pour Allah. Interviewée par le journaliste Samir Chahin, Firial Hillis répond : « Les enfants ne voulaient qu'une chose, sortir de l'école et jeter des pierres aux soldats israéliens et obtenir la *shahada*. Leur première priorité est une aspiration à la *shahada* ». Lorsqu'on lui a demandé si à son avis les enfants palestiniens comprennent le concept de la *shahada*, elle a répondu : « Le concept de la *shahada* pour l'enfant signifie l'appartenance à la patrie d'un point de vue religieux. Le sacrifice pour sa patrie, arriver à la *shahada* pour atteindre le paradis et rencontrer son Dieu. C'est ce qu'il y a de mieux. Nous enseignons à nos enfants à protéger la patrie et à atteindre la *shahada* ». <sup>2</sup>

Ce type de discours, loin d'être anecdotique, est abondamment relayé à plusieurs niveaux. L'éducation scolaire s'y mêle activement, et un élève de sept ans apprendra que « la promesse du martyr et de la Palestine est [sa] chanson. De Jérusalem je me ferai une

échelle vers l'éternité »<sup>3</sup>. A treize ans, l'enfant apprendra que « le jihad est une guerre sainte de l'islam et un devoir religieux. C'est soit une guerre contre les infidèles, c'est-à-dire les non-musulmans, soit un effort prosélyte. (...) Il y a une grande différence entre les combattants non-musulmans, qui recherchent la vie, et les combattants musulmans du jihad, qui recherchent la mort »<sup>4</sup>. Ajoutez à cela une petite touche de hiérarchie des religions, du style « Dieu a décrit la nation d'Islam comme la meilleure nation donnée à l'humanité »<sup>5</sup>. Peaufinez avec une bonne dose de dénigrement et de haine, comme « la trahison et la déloyauté sont des traits de caractère des Juifs ; il faut se méfier d'eux »<sup>6</sup> ou encore « l'aboutissement final et inéluctable sera la victoire des Musulmans sur les Juifs »<sup>7</sup>, et vous donnerez un cadre solide et institutionnel où la mort est une porte sur le paradis. Ce paradis dont l'intellectuel tunisien Al-Afif al-Akhdar s'offusque, critiquant cet enseignement où « l'on demande aux enfants à l'école primaire d'apprendre par cœur [ces paroles], afin de les rendre incapables de tout réalisme, (...) de créer une distance considérable entre eux et l'autre, dans l'objectif de les conduire au Paradis enchaînés (...), au fanatisme, à la ségrégation de soi et au terrorisme ». <sup>8</sup>

### Mais à quoi ressemble le paradis pour enfant ?

Dans un clip passé à la télévision palestinienne, on voit le plus célèbre des enfants *shahids*, Mohamed al-Dura, qui appelle les enfants palestiniens : « Je te fais signe, rejoins-moi ». L'enfant jouant le rôle du petit Mohamed porte un keffieh sur les épaules et court sur une plage dans une lumière très *David Hamilton*. Il y a des gros plans sur des roses rouges et la musique sirupeuse murmure « comme il est doux le parfum du *shahid*, comme il doux le parfum de la terre, sa soif est étanchée par le flot de sang s'écoulant d'un jeune corps ». Puis changement de décor, des jeunes hommes lancent des pierres, stimulés par le chant vigoureux d'une femme : « J'irai sans peur et sans larmes, j'irai, père, à ma place au paradis ». On revoit l'enfant, souriant, qui court dans un espace vert comme un vaste terrain de golf, heureux sans aucun doute <sup>9</sup>.

Le plus affligeant étant encore ce talk show où un homme interviewe deux gamines de 11 ans qui décrivent la *shahada* comme quelque chose de « très, très beau ». « Qu'est-ce qui peut être mieux que d'aller au paradis ? » s'exclame la petite Walla. Yusra est d'accord : « Nous ne voulons pas de ce monde, nous voulons l'au-delà ». « Aimez-vous la mort ? » leur demande l'animateur. « La *shahada*, ce n'est pas la mort » <sup>10</sup>.

Ces messages sont renforcés au quotidien dans les rues où tout glorifie la mort – enfin, pas la mort, la *shahada* –, les *shahids* donnant leur nom aux rues, aux écoles, aux camps de vacances, aux clubs de sport, et offrant leur visage épanoui sur de grands posters recouvrant les murs de la ville. S'ils finissent par être convaincus que « demander la mort, c'est obtenir la vie, c'est aller au paradis », reste à leur ôter l'idée qu'ils pourraient causer de la peine à leurs parents. Là encore, tout est prévu. Dans une lettre imaginaire d'un enfant *shahid* à sa mère publié par le quotidien palestinien *Al-Hayat al-Jadida*, l'enfant s'adresse à sa mère, la rassurant : « Ma chère mère, (...) Je demande à rejoindre Allah et la patrie de mon combat (...) J'ai fait exploser mon corps, Ô mère, j'ai libéré les chaînes de mes fers, Et tu m'as trouvé montant [au ciel] (...) Et tu m'as vu envoyer un baiser aimant par-dessus les mosquées et les églises, les maisons et les routes. (...) Le mariage est le mariage avec la terre. Pousse un cri de joie, Ô mère, je suis le jeune marié ». <sup>11</sup>

### Le rôle de la famille

Les jeunes Palestiniens de 6 à 9 ans « jouent » à la mort. Entre 10 et 13 ans, les enfants expriment leur désir de mourir, parfois lors d'interviews télévisées, mais il faut désormais passer des paroles à l'acte. C'est là qu'intervient le Hamas qui, dans ce contexte, n'a pas grand mal à moissonner de la chair fraîche. Ses recruteurs inspectent d'abord le milieu scolaire pour repérer les enfants les plus aptes à passer à l'acte. L'endoctrinement pur et dur, avec entraînement militaire au suicide et à ne pas faillir, se fera par la suite, une fois la famille « achetée ». Le Hamas a de l'argent et pourvoit à de nombreux besoins sociaux, médicaux, éducatifs et autres, se substituant à l'Autorité Palestinienne. Avec l'argent, il y a un intense effort de propagande pour convaincre, lorsque ce n'est pas déjà fait, qu'un fils qui meurt en *shahid* est ce qui peut arriver de plus noble à la famille. Il arrive que le Hamas rachète l'honneur bafoué d'une famille en lui demandant de sacrifier un ou plusieurs de ses fils, lorsque par exemple un membre de la famille est accusé, à tort ou à raison, d'avoir « collaboré avec l'ennemi ».

Le Hamas travaille aussi beaucoup auprès des mères pour les convaincre que leur fils atteint le zenith du bonheur en commettant la *shahada*, un bonheur inatteignable sur terre. Sur son site internet, le Hamas rend compte des motivations d'une mère palestinienne qui envoie son fils exécuter une attaque-suicide. C'est une interview de la mère de Mahmud Alabat, mort en commettant une attaque-suicide contre une patrouille de Tsahal dans la bande de

Gaza, le 15 juin 2002 : « J'étais si heureuse quand j'ai donné naissance à Mahmud, de même que le jour où il a rejoint l'autre monde, j'ai remercié Allah de lui avoir donné la vie et la mort. (...) Je savais qu'il allait devoir affronter les Juifs. (...) J'ai prié pour que mon fils soit tué pendant l'attaque, pour qu'il soit récompensé par les [72] vierges au paradis. (...) Je lui avais conseillé d'être fort et courageux, de ne pas craindre les Juifs qui sont peureux, d'en éliminer le plus possible, de bien vérifier son matériel avant l'opération. Lorsqu'il m'a quittée, Mahmud avait un visage rayonnant, comme s'il avait déjà rencontré les femmes qui lui étaient promises dans l'au-delà. (...) J'ai été comblée lorsque j'ai su que mon fils avait tué des Juifs lors de l'attaque. Lorsqu'un guerrier du Jihad suit le chemin d'Allah et tue des Juifs, cela le rend fort. Même s'il n'en tue pas, il commet un acte honorable en mourant comme un martyr. (...) Nous aimons et nous gardons en mémoire nos fils décédés et ressentons leur absence. Bien que notre amour pour eux soit grand, l'amour que nous portons à notre terre conquise l'est plus encore. Allah nous a ordonné de nous battre avec tous nos biens et notre foi et de suivre la voie du Jihad. Nous répondons à l'appel d'Allah et ceci nous rend fières ».

Pris dans cet engrenage, l'adolescent peut difficilement se rétracter, car il en va de l'honneur de sa famille, de la cause pour laquelle on lui a brossé le portrait des autres héros. Le mot *Hamas* lui-même, acronyme pour *Harakat al-Muqawama al-islamiya* (Mouvement de la Résistance islamique), signifie en arabe « héroïsme ». L'enfant est embrigadé, pris dans un piège duquel il ne peut sortir à moins de renier sa famille et son milieu, de s'exiler à jamais. Les plus jeunes à avoir pris part à un attentat-suicide avaient 14 ans. Mais le Hamas garantit que « les fils des croyants qui ne sont pas arrivés à l'âge de maturité arrivent directement au paradis, par la pitié d'Allah ».

### L'arme de l'espoir : le paradis à la clé

Après une « opération martyr », le Hamas prie pour qu'« Allah accorde un havre de paix » à « l'héroïque martyr » et « l'abrite dans son vaste jardin avec les martyrs, les prophètes et les vrais croyants ». C'est là que lui sont réservées les désormais célèbres 72 vierges qui sont assurément la fantasmagorie la plus forte pour les préposés aux attentats-suicides. Tout est prévu : si le jeune-homme devait flancher juste avant de se faire sauter, une de ces vierges viendraient l'aider à concrétiser son acte. Le site officiel de l'Union des Etudiants du Hamas de l'université al-Najah de Naplouse – l'université qui est responsable de l'envoi de plus de terroristes kamikazes que toute autre université palestinienne –, fait l'éloge

des shahids. Dans la rubrique « culture du kamikaze », sont éditées des histoires de jeunes qui ont choisi de perpétrer un attentat-suicide à l'encontre de citoyens israéliens. Dans l'une d'elle, le jeune homme, après avoir passé ses examens à l'université, avoir fait sa prière du matin et être allé lire le Coran à la mosquée, va passer un moment avec sa famille, « discute avec eux et essaie d'apporter de la joie dans leur vie car c'est la dernière soirée avant son mariage. (...) [Le lendemain matin] il lave soigneusement son corps, endosse ses plus beaux habits, se parfume avec les meilleures essences, car dans quelques heures il se tiendra face au roi des rois [Allah]. Il embrasse la main de sa mère comme à son habitude, lui dit qu'il va s'occuper du cadeau de la fête et qu'il ne sera pas en retard. Il fait la prière du matin à la Mosquée... il s'équipe de la ceinture suicide et va sous les yeux d'Allah ; les anges le gardent et lui pardonnent son péché. Au centre-ville, il choisit l'autobus comme cible. Il se tient sur les marches [de l'autobus], il rencontre le prophète Mahomet et quand il se tient au milieu de l'autobus, une des femmes du Paradis, de belle apparence, écarte ses bras et lui dit de venir à elle. Il dit "Allah est le plus grand" (Allah Akbar)... et le lieu se remplit de sang noir ».

Vient ensuite le paradis lui-même. Il se doit d'être splendide, époustouffant, et la poésie arabe sait parfaitement décrire ces lieux de rêve aux couleurs des palais des mille et une nuits. Le site internet des Brigades Ezzedin al-Qassam du Hamas <sup>12</sup> dirige les surfeurs vers un site qui décrit les récompenses attribuées au *shahid* lorsqu'il arrive au Paradis, et qui évoque avec force détail le paradis lui-même.

Le paradis reçoit différentes dénominations, le « jardin aux arbres » (*Al Janah*), le « lieu du respect » (*Dar al Maqama*), le « lieu où la vie est éternelle » (*Dar al Haywan*) etc. Ses portes sont au nombre de douze. Pour s'abreuver, de nombreuses sources existent, les trois plus importantes étant *Ein al Kafour*, au goût du camphre, *Ein Salsabil*, au goût du gingembre, et sans doute la plus étonnante, *Ein al Tanism*, au goût de nectar et de vin non enivrant. Le vin d'ailleurs coule à flot au paradis, mais c'est un vin « propre de tout défaut et des résultats négatifs du vin dans le monde : atteinte sur la raison, maux de tête, maladies, couleur et mauvais goût. Après que les habitants du paradis ont bu le vin du paradis, ils sentent une odeur de parfum ». Et pas une odeur de barrique avinée comme ces ivrognes alcooliques. Les rivières au paradis sont également diverses, et on retrouve les grands classiques : la rivière de lait et celle de miel, qui nous rappellent celles décrites dans la Bible pour ce lieu bien



terrestre par contre, la Terre promise. Il y a aussi deux rivières cachées. Une sorte de stock. Il y a encore le fleuve Al Cawthar, celui qu'Allah a offert au prophète Mahomet et dont les bords sont faits de perles. Les arbres du paradis produisent de beaux fruits, nombreux et meilleurs que ceux du monde des humains. Par exemple, l'acacia ne donne sur terre que de l'ombre, mais au paradis, il donne également des fruits qui ont 70 goûts et couleurs. L'arbre appelé « Tobby » permet de faire les habits des habitants du paradis, et tous les troncs et les branches des arbres sont en or. Au paradis, les habitants reçoivent des chambres sous lesquelles coulent les fleuves, il y a également des tentes immenses faites de perles dans lesquelles chaque coin est réservé à la famille du croyant. Ceux qui ont fait douze fois le cycle de prière reçoivent une maison. La nourriture est merveilleuse, tel ce que se voit offrir tous ceux qui arrivent au paradis : du foie de baleine. Tout ce qui est ingéré « se transforme dans le "corps" des habitants en gouttes de parfum qui sortent de leur corps. Une partie sort de leur corps par des hoquets qui sentent aussi le parfum ». Autrement dit, le rot est agréable. La nourriture est pure au paradis, et ses habitants « n'ont pas besoin de se "vider" de ce qu'ils mangent ou boivent. Alors pourquoi manger et boire ? Pas par faim ou soif, mais pour le plaisir ». Il y a aussi des animaux « dont la forme et l'espèce ne sont connues que d'Allah ». Au paradis, la lumière brille toujours. L'obscurité ne tombe qu'à la fermeture des portes. L'odeur y est toujours agréable.

Il y a au paradis des serviteurs créés par Allah qui offrent aux habitants du paradis « le droit à une vie éternelle de charme ». « Ces serviteurs sont d'une beauté hors du commun » et servent la nourriture et boisson aux habitants. « Les habitants du paradis se rendent visite, se rencontrent et discutent des événements sur la planète terre et expriment la joie de leur bon sort ». Les habitants du paradis sont « sains, pleins et grands, au maximum de leur forme comme à l'âge de 35 ans ». Mais il y a aussi des femmes... Le paragraphe « *Hur al Ayan* » (« les femmes aux beaux yeux ») a de quoi faire succomber les plus endurcis des monogames : « Le blanc de leurs yeux est d'un blanc brillant et leurs prunelles sont noires. Leurs seins sont saillants et leurs dents régulières. Elles sont jeunes et belles comme les perles, les coraux et les pierres précieuses et la couleur de leur peau est comme la lumière du soleil. Les filles au paradis sont pures. Elles n'ont pas leurs règles ou d'écoulement de sang après la naissance et aucune autre sécrétion. La voix des femmes du paradis est belle (...) dans leurs chants pour l'attente de

leurs bons maris. Le *shahid* qui tombe mort pour la réalisation de la voie d'Allah reçoit aussitôt l'expiation de tous ses péchés par le saignement d'une goutte de sang (...) et il est marié à 72 vierges des filles du paradis et à le droit de faire rentrer au paradis 70 membres de sa famille ». Que demander de plus ? Des hommes !

### La petite place faite aux femmes

Plusieurs problèmes se sont posés. Tout d'abord : « Qui sont les plus nombreux des femmes et des hommes au paradis et en enfer ? » Il existe un grand débat à ce sujet. « Certains affirment que les femmes sont les plus nombreuses en enfer. Le fait admis est que les femmes sont les plus nombreuses en enfer (apparemment à cause de leurs péchés) ainsi qu'au paradis (un homme a plusieurs femmes) ». Voilà un problème résolu.

Si les hommes du Hamas ont été les premiers à se dévouer pour des attentats-suicides, ils ont été suivis par d'autres. Les Brigades des martyrs d'al-Aqsa, créées en octobre 2000 par cinq membres du Fatah, ont revendiqué certains des attentats les plus sanglants commis en Israël, et c'est sous leur houlette que les femmes ont pu entrer dans la légende des « martyrs de la cause palestinienne » en commettant à leur tour des attentats-suicides, un *privilège* jusque là réservé aux hommes. Dans un premier temps, le Hamas a condamné le fait qu'une femme devienne une martyre, car cela la soustrayait à la tutelle masculine familiale. Une femme n'a pas à choisir le jour où elle remettra sa vie à Allah. Mais en constatant le succès et la popularité de la première *shahida* au sein de la population palestinienne, et de crainte aussi d'être supplanté par les Brigades des martyrs d'al-Aqsa, le Hamas changea d'avis et édicta même une fatwa favorable aux *shahidas* : « Les femmes qui commettent un attentat-suicide et tuent des Juifs sont récompensées au paradis en devenant encore plus belles que les soixante douze vierges promises aux hommes martyrs ».

Reste un problème : quel est l'équivalent pour les femmes *shahidas* des 72 vierges promises aux hommes ? Cela demeure flou, mais les femmes ont tout de même droit à leur plaisir paradisiaque : « La femme du croyant dans ce monde sera aussi sa femme au paradis si elle était une femme croyante. Elles ont le droit aux plaisirs du monde futur avec leur mari. La femme sera à son dernier mari si elle a été mariée à plusieurs maris ». Pour les femmes kamikazes, cela se complique. « La fiancée [celle qui a commis l'attentat-suicide] se marie avec son promis et une voix sort du Paradis et dit : les femmes kamikazes sont destinées à épouser [au paradis] les kamikazes ».

L'homme kamikaze en question reçoit-il donc 72 vierges plus celle qui fut sa femme sur terre ? Apparemment, ce problème n'est pas encore entièrement résolu. Mais au pays d'Eden Hamas, il n'y a plus de problèmes, que des solutions, des rivières de perles et des boniments pour fuir la réalité de ce monde réel et les difficultés de la coexistence avec l'autre, cet autre si différent. Eden Hamas est le parc d'attraction le plus cher payé. Et le moins rentable. n

## notes

1. Frédéric Encel, « Géopolitique de l'apocalypse – La démocratie à l'épreuve de l'islamisme », Ed. Flammarion, 2002.
2. *Guysen Israël News*, « Discours du Juge Hadassa Ben Itto au congrès de l'association internationale des juristes juifs », Véronique Cohen, 16 octobre 2003.
3. *Notre langue arabe* (1998), niveau 2, élèves de 7 ans, p. 51 – Le CMIP (Center for Monitoring the Impact of Peace) est une ONG qui étudie les manuels scolaires des pays du Proche-Orient. De nombreux rapports sur les manuels scolaires palestiniens ont été produits. [www.edume.org](http://www.edume.org)
4. *Education islamique* (2002), élèves de 13 ans, p. 25.
5. *Education islamique* (2004), élèves de 15 ans, p. 102.
6. *Education islamique* (2002), élèves de 9 ans, p. 86-87.
7. *Notre langue arabe* (1998), élèves de 10 ans, p. 64 – Pour contourner les critiques d'antisémitisme des instances qui fournissent des fonds pour l'éducation dans l'Autorité palestinienne, la dernière mouture 2002 des manuels scolaires fait presque disparaître le mot « Juif », et le judaïsme fait l'objet d'une étrange occultation, comme cette carte présentant le monde religieux, où les religions représentées sont le christianisme, l'islam, le bouddhisme, l'hindouisme et l'animisme (Atlas de Palestine, *La patrie arabe et le monde* (2002), p. 32).
8. *Al-Qods al-Arabi*, « The Fundamental Flaw in Arab Statesmanship : Backwardness in the Decision-making Process », Al-Afif Al-Akhdar, 18 mai 2003 – MEMRI, 5 juin 2003.
9. Clip passé à la télévision palestinienne la première fois le 25 décembre 2000 – Il est visible sur le site *Palestinian Media Watch* [http://pmw.org.il/asx/PMW\\_Dura\\_7.asx](http://pmw.org.il/asx/PMW_Dura_7.asx)
10. La vidéo est visible sur le site de *Palestinian Media Watch* [http://pmw.org.il/asx/PMW\\_Walla\\_7.asx](http://pmw.org.il/asx/PMW_Walla_7.asx)
11. *Palestinian Media Watch*, « A letter from a Shahid to his Mother », 2 mars 2003.
12. <http://www.alqassam.ws/arabic/>